

Et maintenant je suis au pied de la chapelle,
Et le soleil couchant resplendit aux vitraux ;
Le boffroi semble d'or. Oh ! l'heure s'onnelle
Quand tout s'endort : les monts, le village et les eaux !

Lointaines sur le fleuve, avec le bruit des rames
Que le vent de mer porte au rivage dormant,
Les voix des nautonniers montent avec leurs âmes,
Jusqu'aux pieds de sainte Anne, étoile du souffrant.

Alors pleine d'amour, sainte comme la grâce,
Au vent harmonieux qui jette ses saveurs
Se mêle une autre voix qui murmure en l'espace :
" Venez, venez à moi, qui guéris vos douleurs ! "

Puis l'Occident s'éteint avec les voix du fleuve,
Sur le hameau en paix descend l'ombre des nuits ;
Et moi je réfléchis : qu'ici-bas toute épreuve
A son consolateur qui veille au Paradis !

J. E. GENDRON,
Collège de Lévis.

SAUVÉS PAR STE-ANNE

Le 20 novembre, un nommé J. Bte. Dugas, fils de Baptiste, et J. Bte. Dugas, fils de Louis, tous deux de Ste-Anne des Monts, l'un père de deux enfants et l'autre célibataire, étaient à l'Ile aux OEufs avec leur ménage pour attendre le steamer *Otter* qui devait les conduire à Québec. Ils avaient une embarcation dans laquelle étaient leurs effets, qui faisait beaucoup d'eau et ils ont pris le canot du gardien du phare de ce endroit pour aller la vider. En retournant à terre le mer qui était furieuse a fait chavirer leur canot, et les deux malheureux se sont trouvés à la merci des flots et d'un froid glacial qu'il faisait ce matin là. Après